COUP DE VIEUX

DU 16 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2024

Texte **LARRY TREMBLAY**
Mise en scène **CLAUDE POISSANT**

En coproduction avec
le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

PROGRAMME DE SOIRÉE
272

Une présentation
RADIO-CANADA

LETRIDENT.COM

Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Ville de Québec · Grand Théâtre Québec · Québec

LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

Avec une lucidité désarmante, Larry Tremblay parvient une fois de plus, grâce à son regard incisif sur nos angles morts, à nous provoquer et à nous faire éclater de rire simultanément. L'œuvre rend compte de l'absurdité de notre époque : une ère où les libertés personnelles annihilent la possibilité de faire communauté, où le vivre-ensemble doit s'arrimer à notre effarant individualisme. Devant la vitesse affolante à laquelle notre monde se construit et se déconstruit, sur quelles certitudes nos aîné·es peuvent-ils s'ap-puyer ? Les isole-t-on volontairement ? Quelle place laisse-t-on à leur fureur, leurs éclats, leur rage et surtout, leur détresse ?

Le spectacle est pour moi une manière délicate de tendre l'oreille face aux enjeux de santé mentale d'Adèle, Lucie, William, Pierre et Géraldine qui naviguent dans cet espace vide, ce non-lieu où ils errent entre l'attente interminable de mourir et cette irrémédiable envie de vivre.

Nous vous souhaitons la bienvenue dans cet objet scénique délicat où le théâtre de l'absurde côtoie le discours philosophique. Ces personnages truculents créés avec soin par des interprètes de haut calibre, traversent eux-mêmes ces intimes questions existentielles. Et il se manifeste une forme de génie de voir se frotter, sur ce plateau, la réalité fictionnelle à la leur.

Olivier Arteau

MOT DE CLAUDE POISSANT

C'est l'histoire de gens qui entament les premiers mouvements de leur dernier rideau. Avec au ventre la crainte de ne pas voir le monde changer comme dans le guide qu'ils et elles croyaient s'être donné, là où tout est binaire.

C'est l'histoire d'un mystère qui devait se simplifier avec la compréhension des choses, avec la connaissance de soi, avec les valeurs enseignées, avec les combats menés. Et le souhait d'un certain apaisement des idéaux, même si la part d'incertitude ne s'estompe jamais.

Malgré leur lucidité, Pierre, Lucie, William, Adèle, Géraldine comparent, affirment, résistent, s'excusent et perdent parfois, volontairement ou non, le fil. *On n'oublie rien de rien, on s'habitue c'est tout* chantait l'autre.

C'est une histoire d'un possible bout de vie, un rituel pour ne pas être seul.

On croit rajeunir, voir le ciel moins proche, le regard s'ajuste. Puis c'est le gouffre. Puis plus rien.

Soudain quelque chose apparaît, qui n'est ni ciel ni gouffre, mais la joie de l'absurdité de l'existence. Et son ombre, le mystère fou du théâtre.

Soudain les mots de Larry Tremblay redonnent la liberté de rêver au rêveur, de penser au penseur, dans le doux blabla de l'opinion maintes fois doutée et redoutée.

Pour les interprètes, le vertige de trouver le juste chemin vers la création de *Coup de vieux* est précieux et tout juste assez terrifiant. Merci tant à vous six pour cette exaltation, on pourrait dire griserie, éloquente.

Merci à toute l'équipe de conception d'avoir collectivement embrassé cette oeuvre trouble sous ses apparences inoffensives.

Merci Sylvain et Olivier d'avoir si bien dit oui.

Merci à vous cher public de vivre cette création à nos côtés.

Votre émotion vive est toujours à mon cœur comme délicatesse.

Claude Poissant
Metteur en scène

ENTRETIEN AVEC JACQUES LEBLANC

Jacques Leblanc n'a plus besoin de présentations. Homme de théâtre aguerri et acteur de grand talent, il est très actif sur les scènes de la capitale depuis les quarante dernières années. À la barre du Théâtre de La Bordée de 2004 à 2016, ensuite directeur du Conservatoire d'art dramatique puis aujourd'hui DGA de Diffusion culturelle Lévis, Jacques Leblanc a foulé plus de quarante fois les planches du Théâtre du Trident.

LE TRIDENT : Jacques, tu es sorti du Conservatoire en 1981 pour tout de suite jouer dans *Des frites, des frites, des frites...* Ça commençait sur les chapeaux de roues !

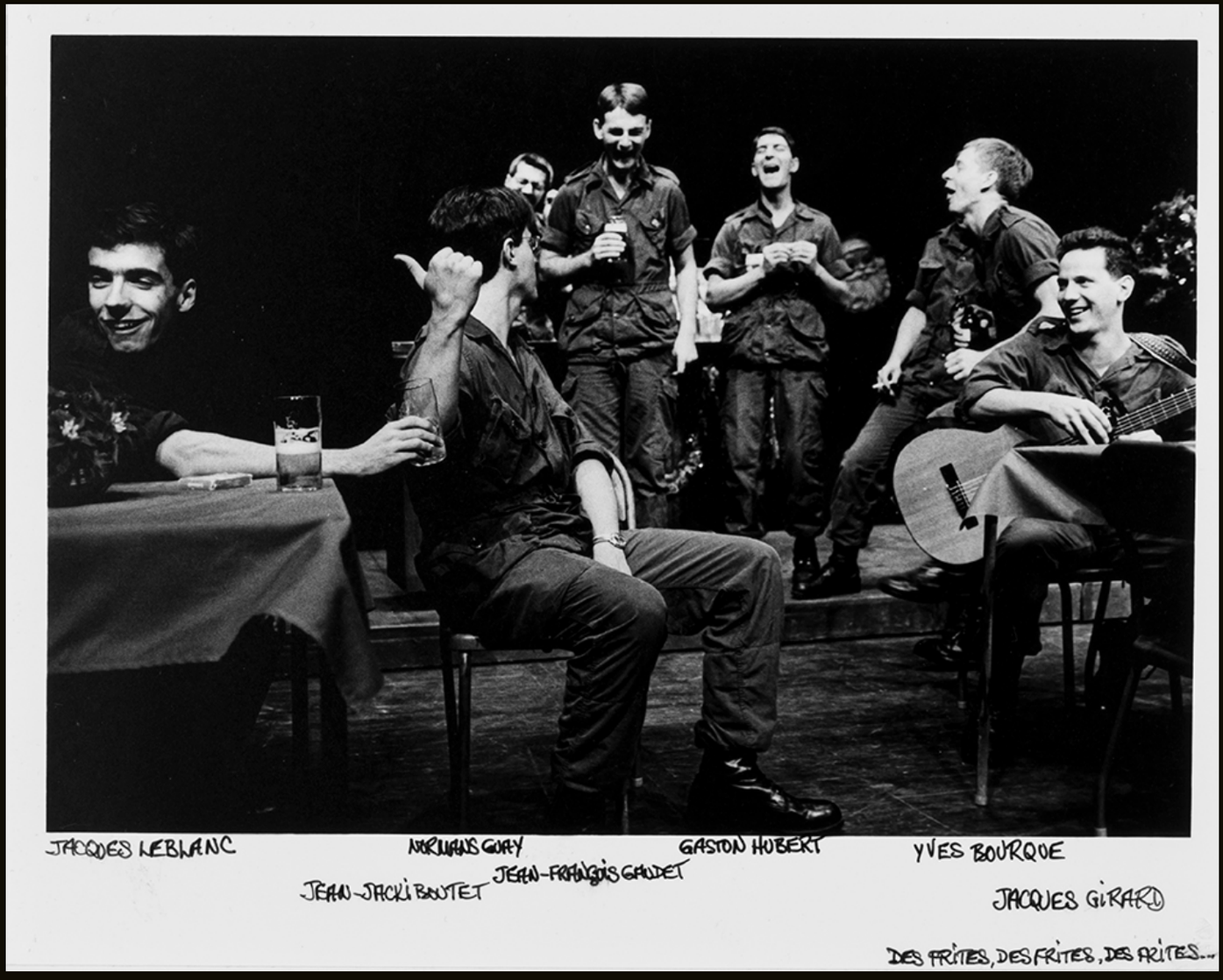
JACQUES LEBLANC : Oui ! Je suis sorti de l'école au mois de mai, j'ai fait une audition pour *Des frites...* et j'ai eu le rôle. J'ai commencé à répéter pendant l'été, puis on a joué la pièce au mois de septembre !

LE TRIDENT : Qu'est-ce que signifiait sortir du Conservatoire et jouer tout de suite au Trident, au début des années 80 ? Ça représentait quoi le Trident pour un finissant à cette époque-là ?

JACQUES LEBLANC : C'était comme aujourd'hui. C'était le théâtre le plus connu et dans ce temps-là, la salle était disposée différemment, et on faisait plus de représentations. En plus, dans ce spectacle-là, il y avait des acteurs assez connus. Pour moi, c'était très impressionnant de commencer avec eux. Il y avait un acteur qui s'appelait Pierre Brisset Des Nos et sa blonde, c'était Marie Tifo ! Marie Tifo, c'était la grande vedette du Trident à l'époque ! Elle venait chercher Pierre après les répétitions. Elle m'impressionnait beaucoup, mais ça a tout de suite cliqué entre nous. On s'est lié d'une grande amitié qui s'est développée au fil des ans.

Il y avait aussi Jean-Marie Lemieux qui était un acteur qui jouait au cinéma, un extraordinaire acteur. Jean-Marie, c'était un homme d'une gentillesse extrême. Il avait une voix magnifique, une voix très grave, une vraie voix de théâtre. Le metteur en scène lui, c'était un gars de New York. Il était tellement bizarre, une fois qu'il a eu terminé toute la mise en place, il a cessé de nous regarder ! On faisait des enchaînements pendant qu'il lisait le journal. *(Rires)* J'ai n'ai jamais vécu quelque chose comme ça par la suite, c'était incroyable.

C'était vraiment formidable ce spectacle-là. La



distribution était composée seulement de gars et on s'entraînait le matin au Manège militaire avec un caporal de l'Armée canadienne. On s'est tous liés d'amitié rapidement Il nous arrivait même de se présenter au théâtre plus de deux heures avant le spectacle pour jouer au poker. C'était épouvantable, on jouait à l'argent ! Moi, ma fille venait de naître, je n'avais pas une *cenne* ! Je commençais ma carrière, je sortais tout juste du Conservatoire et je misais quand même. *(Rires)* Ça n'avait aucun sens cette affaire-là, mais on s'est beaucoup amusés !

LE TRIDENT : Une belle grosse sortie de l'école !

JACQUES LEBLANC : Vraiment ! Comme il y avait beaucoup de monde dans le spectacle, on était une vingtaine, ça m'a permis de rencontrer plein de gens, ce qui est précieux pour démarrer une carrière. Jean-Jacqui Boutet jouait dans la pièce et il faisait partie de l'équipe de La Bordée à ce moment-là. Entre lui et moi, ça a cliqué très fort et il m'a engagé tout de suite pour jouer à la fin de l'année, cette saison-là en mai 82, dans une pièce qu'ils montaient. C'est comme ça que ma carrière a pris son envol. Ensuite, j'ai joué « quelques fois » au Trident ! *(NDLR : Jacques Leblanc a joué dans plus de 41 productions au Trident depuis 1981)*

S'HABITUER… OU NON, À LA SCÈNE DU TRIDENT

LE TRIDENT : Justement, pour un initié comme toi, est-ce qu'on s'habitue à la scène du Trident ? Comment se transforme l'euphorie du jeune comédien quand on a foulé les planches déjà à plusieurs reprises ?

JACQUES LEBLANC : Je pense que ça dépend des rôles. Évidemment, le travail sur le plateau, ça évolue avec les années parce qu'on finit par comprendre comment ça se passe au Trident, comment ça se passe dans la salle, etc. L'espace

est très grand, la scène est grande et l'espace pour le public assez large. **Ceci dit, le plaisir de jouer demeure et je dirais même qu'il grandit. Le bonheur de jouer pour le public, ça évolue toujours.** Ce qui est dur par contre, ce qui donne le trac avec les années, c'est que les gens te disent « Vous étiez tellement bon dans ce rôle-là et dans celui-là aussi ! », alors on finit par se dire « Ah oui OK, il faut que je sois bon ! Parce que sinon, les gens vont dire *il n'était pas bon cette fois-là*. » Ça, ça donne le trac !

LE TRIDENT : Bien sûr ! Il y a une pression qui vient avec l'expérience, tu deviens comme un gage de qualité. Les gens se disent « Mon Dieu, c'est Jacques Leblanc, ça va être bon ! ».

JACQUES LEBLANC : Oui c'est ça ! Ça met énormément de pression, mais c'est merveilleux aussi. Il faut dire aussi que chaque rôle est abordé différemment ; *Coup de vieux*, c'est quand même très différent de ce que j'ai fait au mois de septembre dans *Hosanna ou la Shéhérazade des pauvres*. On est complètement ailleurs, un autre genre de personnage, une nouvelle façon de faire, de jouer, un niveau de jeu qu'on travaille tranquillement. Là, en ce moment même, on répète et c'est passionnant. On joue dans un espace vide ; il y a un piano, un banc de piano, un rideau et nous. Il

faut qu'on habite totalement cet espace-là, avec une énergie scénique, bien sûr, mais aussi avec l'énergie de nos personnages qui vieillissent au fur et à mesure que la pièce avance. Donc, on est en train de trouver la bonne façon de faire, le bon niveau de jeu et le bon niveau de tonus physique aussi.

Dans le travail de Claude Poissant, il y a une certaine partie qui est intuitive. Il fait avec ce qu'on est, avec ce qu'on amène, avec ce qu'on a. C'est là que les idées jaillissent et qu'il change des choses dans l'interprétation, et des fois c'est surprenant ! Mais c'est passionnant parce qu'on avance avec lui, on fait de la dentelle. Et j'adore l'équipe. Ce sont des acteurs et actrices formidables, des gens qui aiment leur métier et qui aiment travailler en groupe. **On est tous au même diapason. Il n'y a pas de compétition. Il y a ça aussi qui arrive avec le temps ; on est rendu des acteurs dans la soixantaine, on a moins de choses à prouver à nos collègues.** On travaille ensemble, c'est simple et c'est sain. On avance tout le monde ensemble, on se soutient mutuellement, puis on se parle beaucoup. Claude est toujours en train de nous remettre à l'ordre, parce que dès qu'on a une seconde, on se raconte des affaires, on a du plaisir ! Il est obligé de nous dire « Non, mais

pouvez- vous travailler s'il vous plaît ? ». On est pires que des enfants !

Marie Gignac et Jacques Leblanc,
affiche du spectacle *La Mémoire de Rhéa*

LA RENCONTRE AVEC MARIE GIGNAC

LE TRIDENT : Marie Gignac et toi, ce n'est pas la première fois que vous travaillez ensemble ! Marie est sortie du Conservatoire en 1983, je suppose que vous vous connaissiez déjà à ce moment-là ?

JACQUES LEBLANC : Oui, on se connaissait du Conservatoire. Elle était en première année, moi, j'étais en troisième. J'ai tout de suite aimé Marie. Quand on était à l'école, il y avait des partys évidemment et il y avait ce qu'on appelle des ateliers libres. On faisait des numéros qui n'avaient pas rapport avec notre cursus scolaire et c'est là qu'on a fraternisé pour la première fois. Je me souviens d'une grande salle où on faisait les ateliers libres et on avait passé la soirée au bar à jaser. On faisait aussi les soirées Top Repère, comme les soirées *Tupperware*. Je pense que la première fois qu'on a vraiment travaillé ensemble professionnellement c'était dans une de ces soirées-là.

TOP REPÈRE :

Au début des années 80, les lundis soir, irrégulièrement mais au moins une fois par mois, les comédien·es structuraient et animaient des soirées « Démonstrations Top Repère ». Y étaient présentés des sketches et de courts numéros de recherche, trouvant leur unité dans l'exploitation d'un même thème.

LE TRIDENT : Vous vous êtes aussi retrouvés, entre autres, dans *Les Mémoires de Rhéa*, vous faisiez même l'affiche ensemble !

JACQUES LEBLANC : Oui ! Et elle a joué aussi avec moi dans *Amadeus* et j'ai joué sous sa direction dans *Vania*.

LE TRIDENT : Il y a aussi eu *À propos de la demoiselle qui pleurait.*

JACQUES LEBLANC : Oui ! Quelle belle pièce ! C'est Robert Lepage qui l'avait monté. Robert n'avait pas sa compagnie encore. On l'avait joué à l'Auberge de jeunesse sur la rue Saint-Ursule, avant de la jouer au Trident. C'était une magnifique salle et Robert s'était beaucoup inspiré du lieu pour la mise en scène. Il y avait beaucoup de boiseries, des armoires et Robert étant ce qu'il

est, avait éclairé tous les pots dans les armoires, c'était d'une beauté ! Ensuite, on a joué la pièce au Trident. C'était complètement autre chose, mais c'était un très beau spectacle.

UN MÉTIER HORS DU TEMPS

LE TRIDENT : Au début de notre entretien, on parlait de tes débuts dans *Des frites, des frites, des frites…* et de ta rencontre, entre autres, avec Jean-Marie Lemieux. Tu sais qu'aujourd'hui, pour les jeunes acteurs qui entrent au Trident ou qui vont jouer avec toi, tu es un Jean-Marie Lemieux ? Avec le temps, tu es devenu cette figure-là, ce grand acteur devenu mentor. Comment vis-tu ça ?

JACQUES LEBLANC : Mon Dieu. Dans le fond, l'âge, ça n'a plus d'importance. **Sur une scène, on travaille tous dans le même but ; que le spectacle soit bon et qu'ensemble, conjointement, on le fasse grandir. Quand je travaille avec de jeunes acteurs, je suis exactement le même homme avec eux que celui que je suis avec mes amis, dans ma vie de tous les jours.**

Ceci dit, dans le cas de Thomas avec qui on joue dans *Coup de vieux*, c'est moi qui l'ai accepté au

Conservatoire et j'ai été son directeur pendant trois ans. C'est sûr que je le niaise un peu. Quand il est arrivé à la première répétition, j'ai dit « Tu vois la qualité de *l'acting* qu'il y a ici ? Tu es mieux de nous *accotter*. » *(Rires)* Il a ri. Il faut dire qu'il est très bon, je l'ai toujours trouvé bon.

Quand j'ai joué dans *Hosanna ou La Shéhérazade des pauvres*, c'était vraiment autre chose. Les gens avaient une gentillesse qui avait clairement un rapport avec mon expérience et le nombre d'années que je pratique ce métier. Je le sentais et c'est la première fois que ça m'arrivait. Une forme de respect. Il faut dire que je faisais monter la moyenne d'âge, j'étais entouré de très jeunes ! Les gens faisaient attention à moi, c'était gentil et prévenant. Je trouvais ça particulier, mais j'aimais ça et je me disais « OK, là, je vois que je commence à être un acteur plus âgé ». Je n'avais jamais réalisé ça avant. C'est bizarre.

LE TRIDENT : Souvent on ne se voit pas comme les autres nous voient non plus. Tout le monde vieillit évidemment, mais dans nos têtes, on reste toujours plus jeune. Jusqu'au jour où on se fait appeler madame ou monsieur pour la première fois et qu'on se dit « Ah oui, c'est moi, je suis rendu là » !

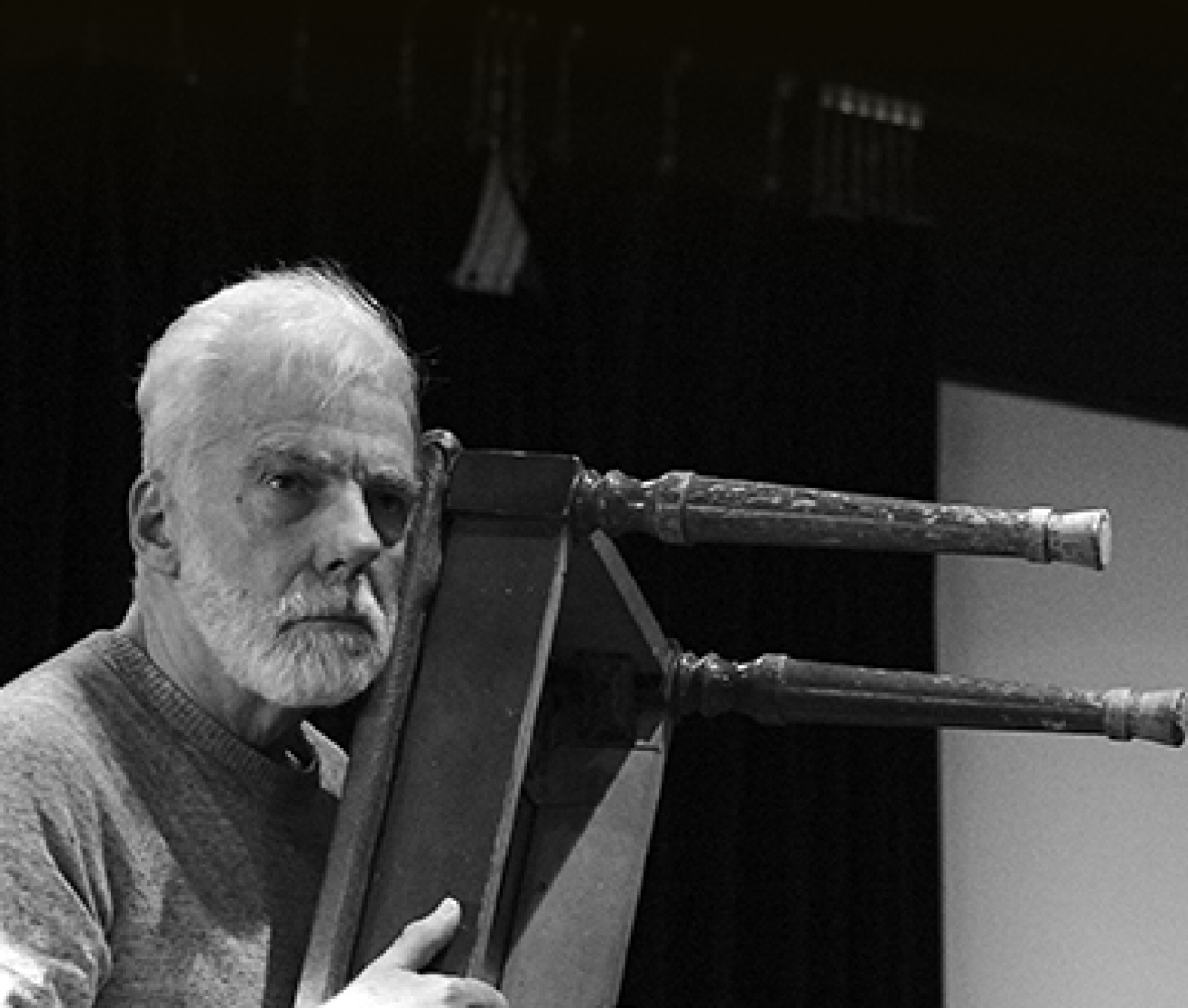
JACQUES LEBLANC : C'est exactement ça. Ça m'a

vraiment frappé. Et là, le fait de jouer dans *Coup de vieux*, ça fait « Ben coudonc ! On commence à avoir de l'âme ! ». C'est sûr que dans *Coup de vieux*, on est dans les gens vieillissants. **Mais ce qui est formidable avec le théâtre, c'est qu'il n'y a pas d'âge pour arrêter de jouer. La retraite n'existe pas. La retraite, c'est quand tu n'es plus capable. Des rôles il y en a jusqu'à l'âge de 90 ans ! C'est un métier d'avenir à n'importe quel âge !** Quand j'ai joué Salieri dans *Amadeus*, puis la Duchesse de Langeais, je me disais « Non, mais c'est formidable de m'attaquer à de grands rôles comme ça, à mon âge. ».

Être sur une scène, c'est toujours tellement excitant. En septembre avec *Hosanna ou la Shéhérazade des pauvres*, j'avais un plaisir épouvantable, une liberté sans nom. Je me permettais des affaires incroyables et j'avais l'impression que j'avais plus de permissions qu'habituellement. Maxime Robin avait totalement confiance en moi. Quand j'ai réussi à lui donner ce qu'il cherchait, il m'a laissé faire le reste. J'essayais de divertir mes camarades en faisant des choses différentes à tous les soirs. Ça, c'était bien le *fun*. C'était un spectacle très exigeant physiquement et moralement. Alors, ces petits moments où j'amusais la galerie, ça nous faisait tous collectivement beaucoup de bien. Et là, avec *Coup de*

vieux et la *gang*, c'est formidable aussi ! Je ne peux pas me plaindre !

LE TRIDENT : Sur ce Jacques, on te souhaite que ce soit un métier d'avenir au moins jusqu'à 150 ans !



ENTRETIEN AVEC MARIE GIGNAC

Sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis 1983, Marie Gignac rencontrera Robert Lepage avec qui elle concevra, écrira et jouera *La Trilogie des Dragons* et *Les Plaques Tectoniques*, spectacles avec lesquels elle effectuera de nombreuses tournées internationales. Elle joindra ensuite les rangs

du Théâtre Repère, dont elle sera co-directrice artistique en 1991 et en 1993, elle participera à la naissance d'Ex Machina. En plus d'avoir foulé les planches de tous les théâtres de la capitale à plusieurs reprises, elle aura assumé la direction artistique du Carrefour International de théâtre de Québec de 1997 à 2023. Marie Gignac est récipiendaire de la Médaille de la Ville de Québec, Membre de l'Ordre du Canada et Chevalière puis Officière des Arts et des Lettres de la République française.

LE TRIDENT : Marie ! Vous êtes en train de répéter *Coup de vieux* à Montréal. Comment ça se passe ? *(NDLR L'entretien a été réalisé au début du mois de décembre)*

MARIE GIGNAC : Bien ! C'est vraiment l'*fun* ! Même si souvent, dans les répétitions comme ça, il y a une petite période qui est un peu *crunchy* ! ! ! On se pose des questions, on ne sait plus si on fait la bonne affaire, ou si ça marche ! Mais c'est comme ça pour tous les spectacles ; et là, comme c'est une création, on n'a pas de références puisque ça n'a jamais été joué. Ceci dit, le texte est super ; ni dans le réalisme ni dans le naturalisme. Il faut arriver à *pogner* le bon niveau ! C'est un beau défi !

LE TRIDENT : C'est une distribution très imposante ! C'est impressionnant de vous avoir là, tous réunis !

MARIE GIGNAC : Je pense aussi que je suis impressionnée d'être avec des acteurs de ce niveau-là.

LE TRIDENT : Mais Marie, tu sais que tu fais aussi partie de ces acteurs de ce niveau-là non ?

MARIE GIGNAC : *(Rires)* Dis-moi pas ça ! Les attentes, ça rajoute de la pression !

LE TRIDENT : Ce n'est pas une attente, c'est une réalité ! Remontons en arrière un peu. Tu es sortie du Conservatoire deux ans après Jacques Leblanc, en 1983 et comme lui, tu as joué pour la première fois au Trident l'année de ta sortie.

MARIE GIGNAC : C'était vraiment une coïncidence ! En troisième année au Conservatoire, le directeur de l'époque, Marc Doré, qui est aussi un auteur, avait écrit une pièce pour nous qui lui avait été inspirée par un tableau de Jean-Paul Lemieux. La pièce s'appelait *Autour de Blanche Pelletier*. On l'a créée comme des étudiants du Conservatoire et le directeur artistique du Trident, Guillermo de Andrea, était venu voir ça. Il voulait que le Trident présente la pièce, mais il voulait avoir des acteurs qui avaient l'âge des

personnages, ce qui était mon cas. Alors j'ai suivi !

LE TRIDENT : Tu es la seule qui a fait les deux productions ?

MARIE GIGNAC : Oui ! je suis la seule qui a repris son rôle. Mon personnage s'appelait Marie d'ailleurs. Dans la nouvelle distribution, il y avait Denise Gagnon, Paule Savard, Jean Guy, Marie-Thérèse Fortin, Yves-Éric Marier et Serge Thibodeau.

LE TRIDENT : Comment c'était de jouer au Trident en 1983, tout juste à ta sortie de l'école ? Est-ce que ça avait la même importance pour une jeune comédienne que ça peut en avoir aujourd'hui ? Celui d'être fraîchement diplômée et de débarquer sur le plus grand plateau de la ville ?

MARIE GIGNAC : Oh oui ! Je me souviens que quand j'ai appris que j'allais jouer dans la pièce au Trident, j'ai été très polie et très professionnelle au téléphone. Mais quand j'ai raccroché, j'ai crié. J'avais tellement un trop plein d'énergie que j'ai mis mes souliers et je suis partie dehors à la course sur les plaines d'Abraham ! J'étais hyper contente, mais je ne pouvais pas en parler, alors j'ai appelé ma mère !

UNE ENTRÉE INOUBLIABLE AU TRIDENT

MARIE GIGNAC : Il m'est arrivé tellement d'affaires dans ce spectacle-là. Le soir de la première, j'ai perdu ma jupe. Je ne m'en étais pas trop rendu compte parce que c'était une pièce d'époque qui se passait au début du siècle, alors on portait corsets, collants et tout ça en dessous de notre costume. C'était une jupe longue avec une espèce de blouse. La dernière scène, je décrochais du linge que j'avais étendu sur une grande corde à linge qui traversait la scène.

Ma jupe tenait avec des agrafes et du fil invisible, mais au moment de la scène finale, la grande scène avec émotion, l'agrafe a coupé le fil. Je tenais des vêtements dans mes mains, puis ma jupe est tombée par terre. Je me suis retrouvée sur la scène du Trident, le soir de la première du jeudi, en collant blanc avec le bout de corset et les lacets qui dépassent. J'ai sorti mes deux pieds de la jupe, qui était restée sur mes bottes, je l'ai ramassée puis Jean Guy, qui rentrait pour continuer la scène a dit : « Le bonheur vous secoue, Mademoiselle Marie ? » *(Rires)* Le public a applaudi. Ça m'a donné le temps de courir en coulisses où l'habilleuse m'attendait pour mettre une épingle, et je suis revenue sur scène finir le spectacle !

LE TRIDENT : Tout un baptême pour une

première !

MARIE GIGNAC : Mets-en ! Quand on a salué, j'avais tellement le *motton* ! On est sorti, puis j'ai couru dans la loge que je partageais avec Marie-Thérèse Fortin pour m'enfermer dans la douche. J'ai tellement pleuré ! Marie-Thérèse est arrivée, elle m'a prise dans ses bras en disant « C'est correct ma pitoune, c'est correct, y a pas de problème, ma pitoune. » Et un autre soir, je me suis ouvert un doigt sur le panier à linge en osier qui s'était brisé. Je m'en suis rendu compte parce qu'il y avait du sang partout !

LE TRIDENT : Ça fait beaucoup de premières expériences en même temps !

MARIE GIGNAC : Oui. Mais c'était tellement le *fun* ! Et j'étais impressionnée, je jouais avec mes profs et c'est Marc Doré, qui était le directeur du Conservatoire, qui faisait la mise en scène. Évidemment, j'avais un peu d'avance parce que j'avais déjà joué le spectacle et j'avais été dirigée par le même metteur en scène. J'avais beau me dire que j'avais été choisie pour continuer, j'avais de la pression ! Ou je m'en mettais en tout cas ! C'était ça mon premier Trident !

LE TRIDENT : Et tout de suite après, *Don*

Quichotte !

MARIE GIGNAC : Mis en scène par Jean-Pierre Ronfard oui ! Cette fois-là, j'avais entendu à la radio qu'il allait monter quelque chose au Trident, et j'adorais son travail, alors je l'ai appelé pour lui dire que je voulais jouer dans son spectacle. Il m'a choisie !

LE TRIDENT : Simple comme ça ! Incroyable. Un an après ta sortie ? Tu avais du chien quand même !

MARIE GIGNAC : Je n'ai jamais eu de chien ! *(Rires)* C'est la seule fois de ma vie que j'ai fait ça. Je ne comprends pas encore comment j'ai fait, mais je l'ai fait. Je voulais travailler avec lui. Et dans ce spectacle-là, il y avait Paul Hébert en Don Quichotte et Guy Lécuyer qui faisait Sancho Panza. On était une grosse distribution, c'était tellement *l'fun*. Mais Seigneur que je me suis couchée tard ! On sortait à tous les soirs ! À TOUS les soirs !

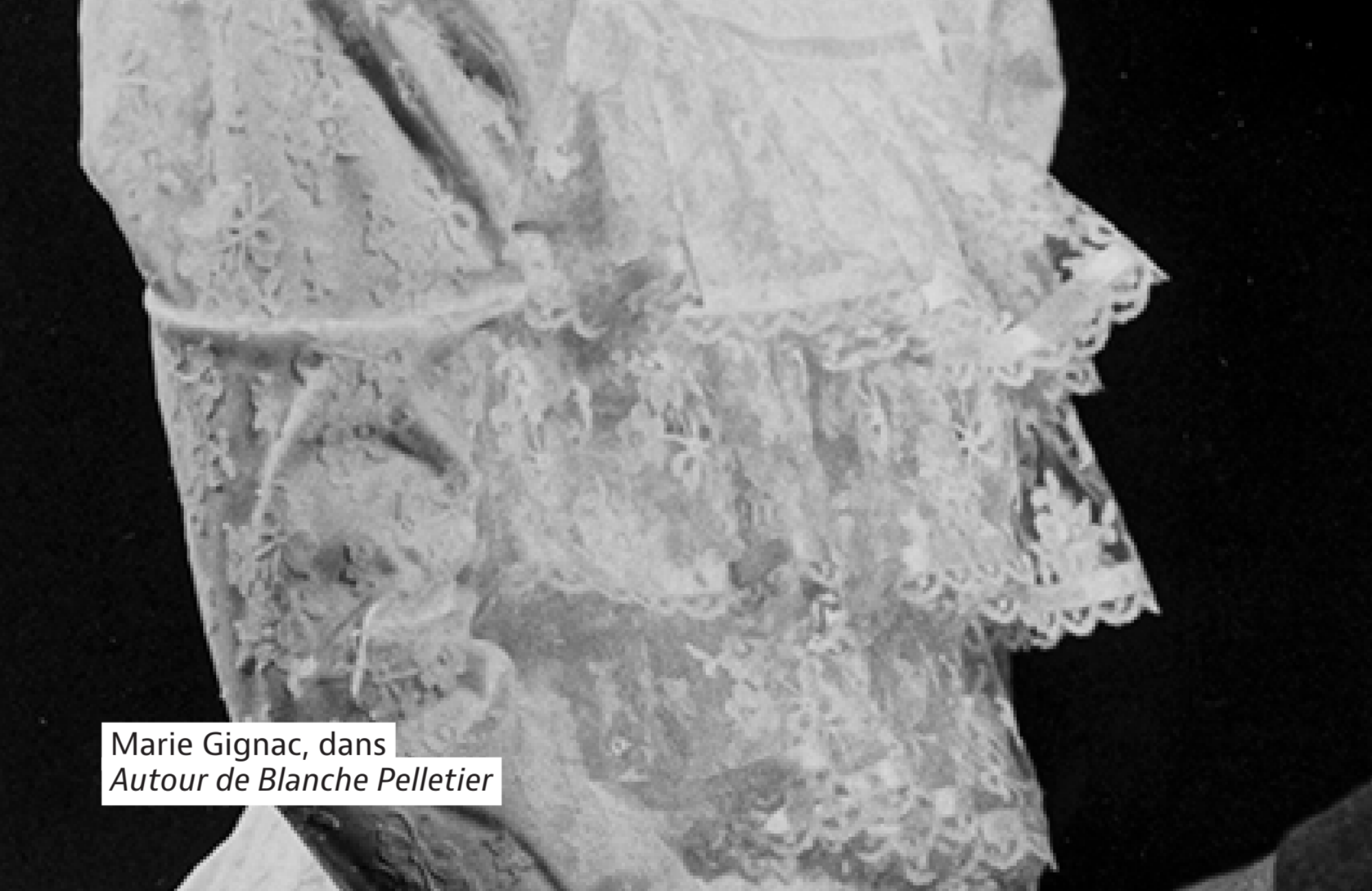
LE TRIDENT : Un peu après, il y a eu *À propos de la demoiselle qui pleurait*, en 1986, où tu jouais avec Jacques c'est ça ?

MARIE GIGNAC : Oui, c'était une mise en scène de Robert Lepage et ça avait été créé à l'Auberge de jeunesse Saint-Ursule, avant d'être repris au

Trident. Cette fois-là, mon talon haut s'était pris dans la craque du plancher.

LE TRIDENT : Un classique !

MARIE GIGNAC : Oui ! Il est resté là, mais pas moi ! J'ai continué d'avancer, sur la pointe du pied, j'ai fait quelques pas, un pied dans le bas de nylon, puis l'autre dans le soulier. Mais ce spectacle-là aussi ça avait été super.



Marie Gignac, dans
Autour de Blanche Pelletier

MARIE ET JACQUES, LA RENCONTRE

MARIE GIGNAC : Je connaissais déjà Jacques. Mon souvenir le plus vivant de lui, c'est quand j'étais au Conservatoire. J'étais en première année et lui, en troisième. C'est les grands, les troisièmes! Ce sont ceux qui sont passés au travers du cursus, qui finissent cette année-là, qui jouent les quatre spectacles au Théâtre du Conservatoire; j'étais tellement impressionnée. Et souvent dans ces spectacles-là, ce sont les « premières années » qui faisaient la régie de plateau. On trainait toujours dans le coin. Alors j'ai « participé » à tous les spectacles de finissants de Jacques! Il y avait Lorraine Côté aussi dans la même classe, ils m'impressionnaient! Je me souviens très bien de Jacques dans ces moments-là.

Dans ce temps-là, il y avait aussi une activité, comme un grand atelier libre où les interprètes de Québec pouvaient proposer des numéros chantés, des sketchs, des scènes, ce qu'ils voulaient. C'était le Théâtre Repère qui faisait ça, ça s'appelait les *Top Repère*. J'avais écrit un numéro que j'avais proposé et qui avait été accepté, et j'avais demandé à Jacques de le faire avec moi. C'était inspiré du film *Les Parapluies*

de Cherbourg. On avait tout fait ensemble. Moi, j'avais juste eu une idée de départ, mais après ça on a mis de la musique, on a chanté, on a fait de la danse à claquettes. Ça s'appelait *Les Parapluies de Sherbrooke*. Puis il y avait une autre histoire; comme Jacques restait à Lévis dans ce temps-là, on faisait un extrait du *Dernier tango à Paris* qu'on appelait *Le dernier tango à Lévis*.

LE TRIDENT : Vous vous êtes retrouvés dans *La mémoire de Rhéa* aussi, où vous faites d'ailleurs l'affiche tous les deux! C'était en 1994, il y 30 ans exactement. C'est votre anniversaire d'affiche!

MARIE GIGNAC : C'est vrai! Je jouais le personnage d'une fille qui avait un cancer et qui avait perdu tous ses cheveux. Je m'étais fait raser la tête pour vrai. Même si Michel Nadeau, qui signait la mise en scène, m'avait proposé de mettre un casque, j'avais dit « Non non non, je suis *all in* »! Ce que je ne savais pas, c'est que j'allais rester longtemps comme ça, parce que j'étais en création en même temps pour *Les sept branches de la Riviera Ota* avec Robert Lepage et que quand il m'a vu arriver pas de cheveux, il a fait. « Ah! Intéressant! ». J'ai joué la moine bouddhiste et j'ai eu le crâne rasé pendant quatre ou cinq ans!

DE MENTORÉE À MENTORE

LE TRIDENT : Au début de notre entretien, quand on a parlé de ta première fois au Trident, tu parlais entre autres de Denise Gagnon et d'à quel point c'était impressionnant pour la jeune Marie, tout juste finissante, de se retrouver devant de si grandes pointures. Mais aujourd'hui, les grandes pointures, ce sont entre autres Jacques et toi. Vous avez pris une grande importance dans le paysage théâtral, vous avez cet impact-là dans l'œil d'un interprète qui commence. Tu le vis comment?

MARIE GIGNAC : Je ne me sens pas comme une grosse pointure moi. À chaque spectacle, je me sens comme une débutante.

LE TRIDENT : Tu as exactement la même réponse que Jacques, c'est extraordinaire. Et ce que je trouve beau dans ce que vous dites Jacques et toi c'est que vous avez encore ce souvenir de jeune acteur très impressionné par les grands, mais

vous ne réalisez pas que les jeunes qui jouent avec vous aujourd'hui peuvent avoir la même image. Ceci dit, fouler les planches du Trident quand c'est la 7, 8, 9, 10e fois que tu le fais, ça doit quand même être moins vertigineux non?

MARIE GIGNAC : Bien sûr! Et moi, j'aime beaucoup la scène du Trident. J'aime le rapport scène-salle. C'est une grande salle, mais je trouve qu'il y a une intimité au Trident. Je n'y ai pas joué autant que Jacques, mais j'y ai quand même joué plusieurs fois et cette scène, je m'y sens chez moi, en terrain familier. C'est accueillant. **Ceci dit, peu importe l'expérience, quand on commence une production, on est aussi neuf devant un texte que quelqu'un qui commence dans la profession. On n'est pas des profs pour les plus jeunes. On joue ensemble dans le même spectacle. On a les mêmes désirs, les mêmes craintes. On est dans le même bateau.** Ce n'est pas parce que tu as de l'expérience que tu es meilleure qu'un autre, qu'un plus jeune. Je trouve que pour quelque chose qui est très technique, comme un musicien, un virtuose, l'expérience compte. Mais on dirait qu'en théâtre, tu peux te planter autant qu'un débutant. **En fait, l'expérience au théâtre, c'est comme en amour, ça ne sert pas à grand-chose!**

LE TRIDENT : Quelle belle finale! Merci Marie!

ENTRETIEN AVEC LARRY TREMBLAY

DES PERSONNAGES QUI APPARAISSENT D'EUX-MÊMES

LE TRIDENT : Quel est le point de départ de la pièce *Coup de vieux* ? Comment est-elle arrivée dans ta vie ?

LARRY TREMBLAY : **Je n'écris pas avec un plan ou avec une idée en tête. Si je sais, je n'écris pas. J'ai besoin de m'étonner moi-même.** D'ailleurs, c'est parfois un problème ! Souvent je commence par « donner la parole » à un personnage sans savoir de qui il s'agit. Pour *Coup de vieux*, c'est Pierre qui apparaît en premier sur la page. Il parle d'opinions, c'est intrigant, mais je ne sais pas ce qu'il veut dire vraiment avec ses phrases légèrement sophistiquées. J'ai besoin d'éclaircissements.

Alors un deuxième personnage se pointe qui lui en demande. C'est Lucie. Au fil des répliques, je m'aperçois que Pierre et Lucie ne sont pas jeunes. Je me dis : « Ah tiens, ce sont des gens qui ont toute une vie derrière eux et qui ne sont pas nécessairement mariés, etc. ». Et, pour l'instant, je m'empêche bien de dire aux spectateurs qui ils sont. Surtout, ne pas expliquer les personnages !

LE TRIDENT : Donc, quand tu écris, rien n'est prévu d'avance ?

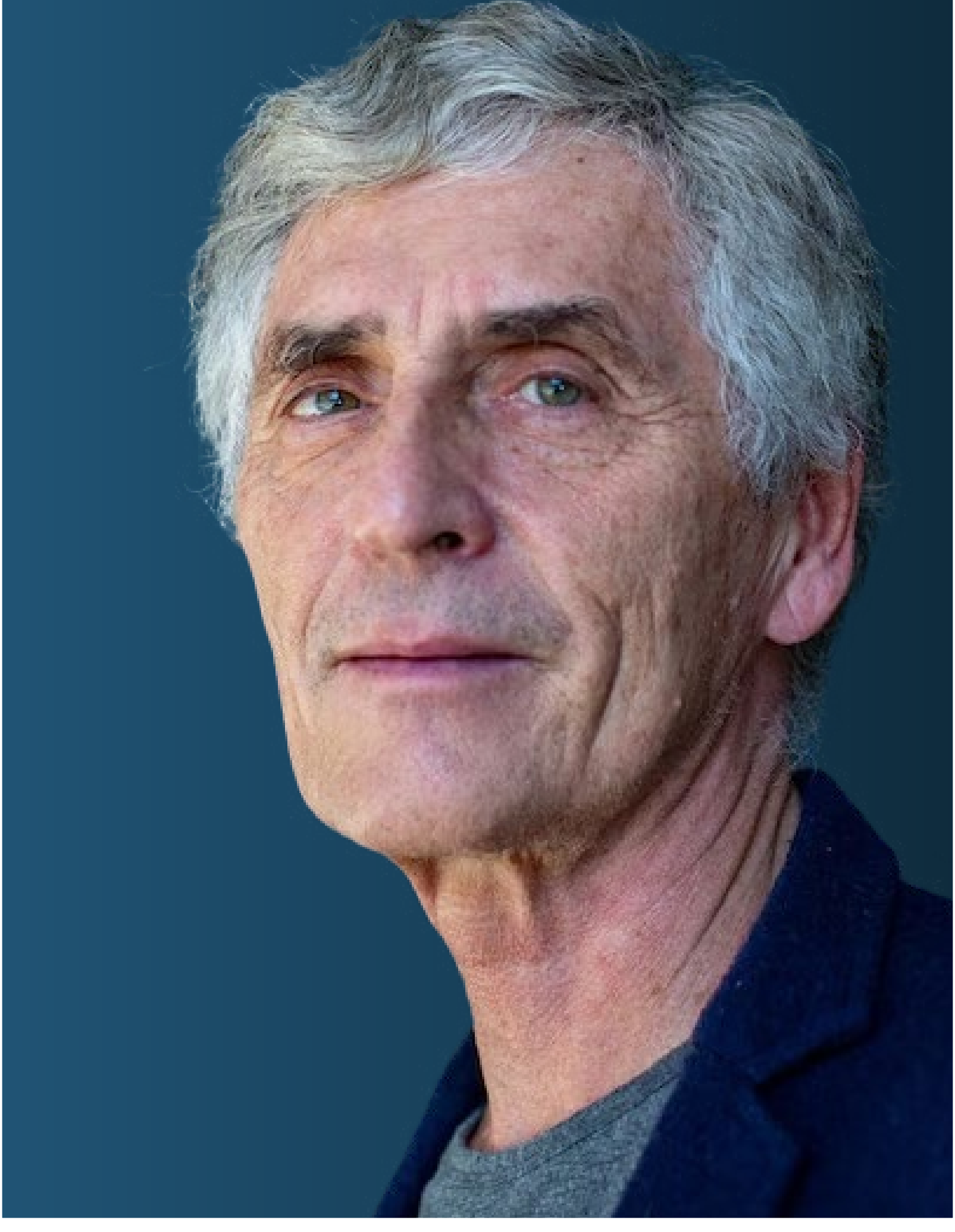
LARRY TREMBLAY : Le moins possible. Le texte s'installe chez moi de façon végétale. Ça émerge, ça prend forme. Peu avant l'écriture de *Coup de vieux*, je lisais des textes d'Oscar Wilde, réflexions écrites sous forme de conversations. C'est suite à cette lecture que me vient l'idée de faire converser des gens sans toutefois connaître au départ ce qu'ils ont à dire. Cependant, au théâtre, toute conversation se métamorphose en dialogue et s'installe peu à peu une action dramatique qui donne aux répliques un sens, un rythme, une raison d'être. Et c'est ainsi que j'ai découvert, à mesure que survenaient les autres person-

nages, que leur action principale était celle de vieillir. Et de vieillir rapidement !

UN INDÉFECTIBLE DUO

LE TRIDENT : Le metteur en scène Claude Poissant est-il dans le projet dès le départ ?

LARRY TREMBLAY : Oui, dès le départ. Je n'imaginais pas une autre personne pour mettre en scène ce texte. Nous travaillons ensemble depuis longtemps. Il a mis en scène *Le ventriloque*, *The Dragonfly of Chicoutimi*, *Grande écoute*, *Abraham Lincoln va au théâtre* et *L'Orangeraie*. Dans le cas de *L'Orangeraie*, c'est Claude qui m'a proposé à l'époque d'adapter mon roman pour la scène. **Ce qui est formidable avec lui, c'est que je n'ai pas à lui expliquer mes pièces ; il les comprend intuitivement ou en saisit l'enjeu même si elles sont encore en chantier. Je crois qu'il apprécie les défis qu'elles impliquent et l'espace qu'elles offrent à son imaginaire de metteur en scène.**



BIOGRAPHIES

LARRY TREMBLAY

Larry Tremblay a publié plus d'une trentaine de livres comme auteur dramatique, poète, romancier et essayiste. Il est aussi spécialiste de kathakali. Son œuvre a été traduite dans plus d'une vingtaine de langues. En 2011, sa pièce *Cantate de guerre* remporte le Prix SACD et, en 2012, le Prix Michel-Tremblay. En 2014-15-16, son roman *L'orangeraie* remporte une quinzaine de prix dont le Prix des Libraires du Québec, le Prix des collégiens et le Prix des Lycéens Folio et se retrouve publié dans une vingtaine de pays. En 2017, son roman graphique *Même pas vrai*, illustré par Guillaume Perreault, remporte le prestigieux Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. En 2021, il publie *Tableau final de l'amour*, roman accueilli avec enthousiasme au Québec et en France. En 2023, sa pièce *Abraham Lincoln va au théâtre* a été mise en scène par Catherine Vidal, une production du Théâtre du Nouveau Monde.

Site officiel : larrytremblay.ca

CLAUDE POISSANT

Claude Poissant est directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier depuis le printemps 2014. Auparavant, il assurait la codirection artistique du Théâtre PàP, compagnie qu'il cofondait en 1978. Il signe entre autres les mises en scènes de textes contemporains de Kobo Abe, Martin Crimp, Anja Hilling, Lluïsa Cunillé, Louise Bombardier et de Kevin Kerr *(Unity 1918)*. Il est le metteur en scène de très nombreuses créations de textes québécois, dont *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois, *Tom à la ferme* de Michel Marc Bouchard, *le Goûteur* de Geneviève Billette, *2 h 14* de David Paquet, *Petit Monstre* de Jasmine Dubé et *La salle des loisirs* de Reynald Robinson. Parmi les textes qu'il a écrit et mis en scène, on retient *Passer la nuit, Si tu meurs je te tue* et *Les enfants d'Irène.* Poissant a aussi plongé dans le répertoire, relisant entre autres Calderon, Molière, Pirandello, Racine, Musset, Hugo, Marivaux et le norvégien Knut Hamsun. En 2015 avec *Cinq visages pour Camille Brunelle* de Guillaume Corbeil, produit par le PàP, il obtient un vif succès dans le off du Festival d'Avignon. En 2018 il s'offre un premier rendez-vous avec un texte de Michel Tremblay, *Bonjour,*

là, bonjour. La saison précédente, il crée *La nuit du 4 au 5* de Rachel Graton au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et il dirige *Hurlevents*, sa troisième collaboration avec Fanny Britt, après *Honey Pie* et *Bienveillance.* En 2019, il dirige le spectacle de Michel Rivard *L'Origine de mes espèces* et travaille au Quat'sous pour la création de *Le Ravissement* d'Étienne Lepage dont il mettait en scène *Rouge Gueule* en 2009. Il met en 2021 en scène sa propre pièce *La métamorphose,* d'après celle de Kafka.

Il signe au printemps 2023 *Châteaux du ciel* de Marie-Claude Verdier au Théâtre Denise-Pelletier. Après les mises en scène de *Le Ventriloque (*2001), *Abraham Lincoln va au théâtre (2008), The Dragonfly of Chicoutimi (2010), Grande écoute (2014),* et *L'Orangeraie (2016)*, il poursuit son travail avec Larry Tremblay en mettant en scène *Coup de vieux.*

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE :

HEIMAT/REVENIR

**de Mary-Lee Picknell,
dans une mise en scène de
Maryse Lapierre.**

Du 16 janvier au 10 février 2024,
au Théâtre de La Bordée

PAMPLEMOUSSE

**texte d'Elisabeth Lavoie,
dans une mise en scène
d'Elisabeth Lavoie et Joanie Lehoux.**

Du 23 janvier au 3 février 2024,
à Premier Acte

KARL

de Nathalie Avril et Lucie Gerbet

Du 1er au 6 février 2024,
au Théâtre Les Gros Becs

LE PROBLÈME AVEC MOI

**de Larry Tremblay,
dans une mise en scène de
Jean-François F.-Lessard.**

Du 18 au 27 janvier 2024,
au Théâtre Périscope

TROUT STANLEY

Claudia Dey, traduit et adapté par Manon St-Jules, dans une mise en scène d'Hugues Frenette.

Du 6 au 24 janvier 2024,
au Théâtre Périscope

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 1h20, sans entracte.

Jacques Girard
Pierre

Sylvie Drapeau
Lucie

Jacques Leblanc
William

Marie Gignac
Adèle

Linda Sorgini
Géraldine

Thomas Boudreault Côté
Clovis Le Clown

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
COUP DE VIEUX

- **Dimanche**
  28 janvier 2024
- **Samedi**
  10 février 2024

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Larry Tremblay

Mise en scène
Claude Poissant

Assistance mise en scène
Andrée-Anne Garneau

Scénographie
Jean Bard

Costumes
Virginie Leclerc

Éclairages
Philippe Lessard-Drolet

Conception sonore
Joris Rey

Assistante au mouvement
Josiane Bernier

Maquillages
Élène Pearson

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique
Olivier Arteau

Rédaction du programme

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Jean-Félix Labrie

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Accessoires
Marie McNicoll

Coiffures
Florian Van Wambeke

Perruque Géraldine
Sarah Tremblay

Assistante aux costumes
Danielle Boutin

Patine
Amélie Trépanier

Construction du décor
Astuce Décor

Sophie Vaillancourt-Léonard

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Photographe de répétition
Valérie Remise

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Nyco Desmeules

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef vidéo

Régie
France Deslauriers

Pierric Ciguineau

Chef habilleuse
Hélène Ruel

ÉQUIPE DU CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Direction administrative
Etienne Langlois

Direction artistique
Sylvain Bélanger

Direction de production
Marjorie Bélanger
Marie-Christine Martel

Adjointe et conseillère artistique
Johanne Haberlin

Directrice des communications
Émilie Fortin-Bélanger

Direction technique
Xavier Côté

Adjointe à la dir. Technique
Ophélie Lacasse

REMERCIEMENTS

Merci à Simon Lacroix, Simon Landry-Desy, Julie Carrier-Prévost, Marie-Eve Trudel, Philippe

Robert et Andréanne Roy. L'auteur remercie chaleureusement le CEAD pour son aide précieuse.

Renaud-Bray

FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général,

COMMUNICATIONS

directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général,
directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de
la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à
la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjoint administratif
Mathieu Turcotte

Directrice des
communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux
communications/
relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice
du développement
scolaire et de la
médiation culturelle
Joanie Bernard

Coordonnatrice aux
projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Directrice du
développement
philanthropique
et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du
service à la clientèle
Savina Figueras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Trésorière
Clotilde Meyer
CPA. CGA
(Meyer CPA inc)

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Martin Brouard
Producteur exécutif

Johanna Dantas Carneiro
MBA,
Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

Lé Aubin
comédien

Nadia Girard Eddahia
comédienne

Lorraine Bastien
fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE AU TRIDENT

UN THÉÂTRE OUVERT, INCLUSIF ET À L'ÉCOUTE

Il nous faut des espaces dédiés à la réjouissance plutôt qu'à la bien-pensance. Des lieux pour se rassembler au lieu de s'isoler, pour prévenir collectivement la polarisation idéologique. Des lieux pour s'armer de nuances, de nouvelles idées. Il faut que le théâtre soit un lieu de pardon, d'abandon, un lieu qui prône le doute et l'incertitude, l'euphorie et la métamorphose.

Olivier Arteau

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

PARTENAIRES 2023-2024

COMMANDI-TAIRES

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iXmédia

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Liste complète disponible sur le site web

FAIRE UN DON

Faire un don au Trident, qu'est-ce que c'est ?

C'est, entre autres, contribuer directement au développement de notre programme d'accessibilité universelle, en :

- offrant 20 représentations interprétées en langue des signes québécoises afin d'encourager l'inclusion des personnes sourdes et malentendantes ;
- proposant une représentation avec audiodescription afin d'accueillir les personnes aveugles ou malvoyantes au théâtre (un procédé qui consiste à décrire en direct des éléments visuels importants entre les plages de dialogue dans le but de permettre une meilleure compréhension de l'intrigue) ;
- permettant aux personnes handicapées ou personnes ayant des besoins particuliers d'obtenir un billet gratuit pour la personne qui les accompagne (cet accès gratuit est offert aux détenteurs de la Carte Accompagnement Loisir (CAL) ou de la carte de la Fondation de l'Institut National Canadien pour les Aveugles (INCA));

- maintenant l'initiative *Payez ce que vous pouvez* (en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec, le Trident rend cinquante places disponibles dans la catégorie de prix « payez ce que vous pouvez » pour une représentation de chacune des cinq productions).

Complice du Théâtre du Trident

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873
Télécopieur :
418 646-5451
Billetterie :
418 643-8131

info@letrident.com
letrident.com

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON DE VOTRE MOBILE avant l'entrée sur scène des artistes. MERCI !

2-B1
2-B2